

HEIDEGGER, L'INTRODUCTION DU NAZISME DANS LA PHILOSOPHIE

Autour des séminaires inédits de 1933-1935

Préface de la seconde édition¹

Emmanuel FAYE

Paru en avril 2005, réimprimé en septembre de la même année avec quelques modifications, *Heidegger, l'introduction du nazisme dans la philosophie* a fait l'objet d'une vaste discussion internationale, toujours en cours². Une série de conférences dans plusieurs universités en France, en Allemagne, aux Etats-Unis et en Italie nous a permis de répondre à un certain nombre d'objections et par là même d'approfondir sur plusieurs points notre recherche en tenant compte de publications récentes, comme les lettres de Martin Heidegger à son épouse Elfride, qui jettent des lumières nouvelles sur l'antisémitisme viscéral du personnage. Nous avons diffusé dans plusieurs articles, entretiens ou réponses³, les résultats de ces nouvelles recherches, mais le moment semble venu d'en effectuer une synthèse de nature à compléter notre livre.

A mesure que les révélations se sont multipliées sur la durée et la gravité de l'implication nazie de Heidegger, nombre de ses défenseurs se sont efforcés de dissocier toujours davantage l'homme et l'œuvre, et de soutenir que son engagement politique dans le nazisme ne remettait pas en question son œuvre « philosophique ». Aussi avons-nous consacré notre livre à démontrer que la question du nazisme de Heidegger ne concerne pas seulement la compromission politique de l'homme, mais également les fondements mêmes de son enseignement et de son œuvre. Entre l'introduction et la conclusion de notre livre, les neuf chapitres d'analyses critiques s'appuient sur tout un ensemble de textes dont l'examen montre que le nazisme pénètre jusqu'à la racine de l'œuvre heideggérienne.

Ce travail accompli, il est maintenant nécessaire, à la lumière, notamment, des lettres récemment découvertes, de faire retour sur le personnage. En effet, Heidegger ne s'est pas simplement rallié au nazisme par opportunisme, mais il s'est identifié au projet raciste et exterminateur mis à exécution par Hitler. Comme nous allons le montrer, les textes publiés ou découverts depuis la parution de notre livre révèlent en lui un antisémitisme viscéral et un goût de la violence meurtrière – confirmés par son appel à l'extermination (*Vernichtung*)⁴ – qui sont indignes d'un philosophe.

Après la défaite du III^e Reich, Heidegger est mis en cause pour « les dommages effrayants qu'il a causés à l'université » et pour « son antisémitisme », par la commission de professeurs de

¹ janvier 2007, Le livre de Poche, biblio essais.

². On trouvera en annexe de cette préface la bibliographie des principaux compte rendus parus sur notre ouvrage de mars 2005 à septembre 2006, ainsi que des articles, entretiens et réponses qui prolongent notre livre et que nous avons publiés depuis sa parution

³ Voir la bibliographie qui fait suite à cette préface.

⁴ Nous avons généralement traduit dans notre livre le mot *Vernichtung* par « anéantissement ». Nous le traduisons ici par « extermination », terme plus usuel en français pour rendre par exemple le mot *Vernichtungslager*, ou « camp d'extermination », mais les deux traductions sont également possibles.

Fribourg chargée de statuer sur les cas les plus graves⁵. Il lui est « interdit d'enseigner et de participer à toute activité universitaire », interdiction qui sera maintenue jusqu'en 1951. La commission a suivi les recommandations de Karl Jaspers, qui avait préconisé de suspendre son enseignement durant plusieurs années, étant donné notamment « sa manière de penser non libre, dictatoriale, dépourvue de communication »⁶, mais de favoriser son « travail ». Or Heidegger s'est très habilement servi de cette dissociation illusoire entre son enseignement et son « œuvre », pour publier ses cours nazis sous couvert de son « œuvre ». En effet, il a commencé, dès 1953, à éditer les cours et écrits dans lesquels il célèbre la domination et la « grandeur » du mouvement national-socialiste, et, une fois assuré de sa renommée, il a programmé la publication, après sa mort, de son « œuvre intégrale » (*Gesamtausgabe*), en y incluant les cours les plus ouvertement nazis et en réintégrant dans ses écrits des années 1930 et 1940, les passages qu'il avait supprimés parce que jugés d'abord trop compromettants. Que cache ce double-jeu ? Quelle est sa stratégie ? Qui est donc véritablement Heidegger ? Il faut aujourd'hui faire toute la lumière sur ces questions. Il faut aussi réévaluer sa responsabilité, non seulement dans le ralliement des Allemands à Hitler en 1933, où l'influence des discours du recteur Heidegger est établie de longue date, mais aussi dans la préparation des esprits au processus qui va conduire à la politique d'expansion militaire du nazisme et à l'extermination des Juifs d'Europe. D'où les précisions qui suivent :

1) L'antisémitisme de Heidegger dans ses lettres à Elfride

Nous savons depuis peu avec quelle précocité s'est exprimée l'intensité du racisme et de l'antisémitisme de Heidegger. Dès 1916, il écrit à sa fiancée Elfride :

L'enjuivement de notre culture et des universités est en effet effrayant et je pense que la race allemande devrait trouver suffisamment de force intérieure pour parvenir au sommet⁷.

On retrouve le même thème et le même vocabulaire sous la plume de Hitler, qui parle dans *Mein Kampf* des « universités enjuivées »⁸. Et les lettres de Heidegger à Elfride sont truffées de remarques antisémites odieuses, comme par exemple lorsqu'il écrit, le 12 août 1920 : « tout est submergé par les juifs et les profiteurs »⁹, ou lorsque, dans une lettre du 12 mars 1933, il déplore le fait que Jaspers, un homme « purement allemand, à l'instinct le plus authentique, qui perçoit la plus haute exigence de notre destin et qui en voit les tâches, demeure lié à sa femme », qui est juive. Il poursuit en reprochant à Jaspers de penser « assurément trop en fonction de l'humanité »¹⁰. Pour Heidegger, être « purement allemand » implique donc de rompre avec toute attache juive, même s'il s'agit de sa propre femme, et de récuser toute référence à l'humanité !

⁵ Lettre de Friedrich Oehlkers à Karl Jaspers du 22 décembre 1945, publiée dans *Martin Heidegger, Correspondance avec Karl Jaspers*, Paris, Gallimard, 1996, p.419.

⁶ *Ibid.*, p.420.

⁷ „Die Verjudung unsrer Kultur u. Universitäten ist allerdings schreckerregend u. ich meine die deutsche Rasse sollte noch soviel innere Kraft aufbringen um in die Höhe zu kommen.“ lettre du 18 octobre 1916, « *Mein liebes Seelchen !* » *Briefe Martin Heidegger an seine Frau Elfride 1915-1970*, éditées et commentées par Gertrude Heidegger, Munich, 2005, p.51.

⁸ « ...auf den verjudeten Universitäten », Hitler, *Mein Kampf*, 11^e édition, Munich, 1932, p.184, trad. fr., Nouvelles Editions Latines, s.d., p.169.

⁹ « ...alles ist überschwemmt von Juden u. Schiebern » Heidegger, « *Mein liebes Seelchen !* », p.112.

¹⁰ « Es erschüttert mich, wie dieser Mensch urdeutsch u. mit dem echtsten Instinkt u. der höchsten Forderung unser Schicksal u. die Aufgaben sieht u. doch gebunden ist durch die Frau - ... » « ... In dieser Hinsicht denkt Jasp. allerdings zu `menschheitlich...` » *Ibid.*, p.185-186.

Cependant, au lieu de militer ouvertement comme Hitler à la tête d'un parti, Heidegger va organiser de façon souterraine sa conquête des esprits. Dès 1922, il organise avec sa femme Elfride sa retraite de Todtnauberg où, de sa hutte nichée dans les hauteurs à côté d'une auberge de jeunesse, il convie ses étudiants à des veillées et randonnées, déléguant à Elfride – comme le révèle le témoignage de Günther Anders – la tâche de les attirer vers les mouvements de jeunesse nationaux-socialistes. En 1930, Elfride posera sur la table de la hutte, *Mein Kampf* de Hitler, en ordonnant à l'élève de Heidegger, Hermann Mörchen : « Vous devez lire cela ! »¹¹ Et c'est à Todtnauberg que le recteur Heidegger organise, en octobre 1933, son premier camp d'endoctrinement, avec marche depuis Fribourg en uniforme de la SA ou de la SS. Il y fait donner des cours de doctrine raciale et procède lui-même à la sélection des plus aptes. Entre-temps, Heidegger a poursuivi son ascension universitaire : après avoir courtisé le philosophe Husserl, il n'hésite pas à rompre avec lui deux mois après avoir obtenu sa chaire de Fribourg. La même année 1928, il tente en vain d'imposer, comme son successeur à l'université de Marbourg, Alfred Baeumler, son compagnon de route des premières années du nazisme. Ce dernier sera, avec Goebbels, le maître de cérémonie du grand autodafé de livres à Berlin de mai 1933.

2) Mort et sacrifice de soi dans *Etre et temps* et dans *Mein Kampf*

En 1927, pressé de publier pour succéder à Husserl, Heidegger édite le livre qui fera sa renommée : *Etre et temps*, dans lequel il proclame sa volonté de « détruire » la tradition philosophique occidentale et promeut une conception de l'existence où la conscience individuelle et réflexive (*Bewußtsein*) est totalement récusée. L'auteur passe insidieusement du descriptif à la formulation d'un véritable programme, et, du § 53 sur la mort au §74 sur le destin historique de la communauté à cet égard indissociables, il parvient à imposer comme seul mode d'existence « authentique » le devancement de la mort et le « sacrifice de soi » (*Selbstaufgabe*) au profit de la communauté, du peuple, et en vue de la « poursuite du combat ». Cette façon de lier le renoncement à soi de « l'être-vers-la-mort » et l'affirmation du destin commun dans la totalité indivise de la communauté reprend structurellement les thèses de Hitler au chapitre de *Mein Kampf* intitulé « Peuple et race », où est exaltée sur plusieurs pages la « capacité qu'a l'individu de se sacrifier pour la totalité, pour ses semblables »¹².

Or, sous l'influence des premières lectures de Lévinas et de Sartre, on a longtemps lu, notamment en France, *Etre et temps* « avec les yeux de Kierkegaard », pour reprendre une expression récente de Jürgen Habermas¹³. L'on a donc cru, bien à tort, y trouver une philosophie de l'individualité humaine, alors que Heidegger récuse, au § 74, toute référence à des destins individuels. Plus perspicaces, plusieurs philosophes allemands, de Karl Löwith et Günther Anders à Theodor Adorno, ont su développer une critique remarquable de la réduction heideggérienne de l'existence à l'abandon, au sacrifice de soi, au suicide moral de la *Selbstaufgabe*, présentée par Heidegger comme la « possibilité la plus extrême » de l'existence. Anders remarque ainsi que l'« existence », selon Heidegger, commet *un suicide qui dure toute*

¹¹ « Das müssen Sie lesen ! » Le témoignage de Mörchen est cité par Thomas Rentsch dans *Martin Heidegger, Das Sein und der Tod*, Piper, Munich-Zurich, 1989, p.163.

¹² « die Aufopferungsfähigkeit des einzelnen für die Gesamtheit, für seine Mitmenschen » Hitler, *Mein Kampf*, p.327.

¹³ « Ich hatte *Sein und Zeit* mit den Augen Kierkegaards gelesen. » J. Habermas, *Zwischen Naturalismus und Religion. Philosophische Aufsätze*, Francfort, Suhrkamp, 2005, p.23. La remarque se trouve au cœur d'un témoignage capital de Habermas sur le choc qu'il a ressenti en découvrant, en 1953, le cours aux accents *völkisch* de 1935 : *Introduction à la métaphysique*.

la vie »¹⁴. Quant à Adorno, il a bien perçu que, chez Heidegger, le rapport à la mort n'est plus celui de la méditation ni de la pensée. Foncièrement discriminatoire, l'« authenticité » dans le sacrifice de la mort, ne relève donc plus de la philosophie : elle n'est accordée qu'à ceux qui sont dans « la faveur de l'être »¹⁵.

3) *Le racisme dans les cours de 1927 à 1934*

La même année que *Etre et temps*, Heidegger s'emploie, dans son cours du semestre d'été 1927, à détruire la notion de genre (*genos*) humain, en remplaçant abusivement le *genos* grec par les mots « lignée, souche » et en parlant désormais des « souches » au pluriel, de sorte qu'il n'est plus question de genre humain universel. Quant à son antisémitisme, il continue à s'affirmer dans ses lettres. Le 2 octobre 1929, dans une missive secrète au conseiller Schworer, il s'en prend à ce qu'il n'hésite pas à nommer « l'enjuivement croissant de la vie spirituelle allemande, au sens propre et au sens figuré ». Et dès l'hiver 1929-30, dans le cours intitulé *Les concepts fondamentaux de la métaphysique*, il récuse « l'imbroglio politique » de son temps, ce qui revient à rejeter la République démocratique de Weimar, et il appelle à « être dur ». Dans le même cours, il abandonne la question philosophique : « qu'est-ce que l'homme ? » pour la question « qui sommes-nous ? ». En 1933-34, il précise dans ses cours que le « nous » en question ne saurait désigner que le peuple allemand, le seul selon lui à avoir encore un « destin ». A cette même date, il révèle dans un séminaire la signification raciale qu'il accorde au mot « peuple », en se référant à « l'unité du sang et de la souche » et à la « race », pour définir la « santé du peuple ».

4) *L'apologie de la violence et de l'extermination*

Mais Heidegger n'est pas seulement un homme habité par le racisme : il faut également souligner son goût de la violence destructrice et son appel public à une politique d'extermination. Dès 1931, il confie à l'un de ses étudiants qu'il place tous ses espoirs dans l'instauration d'une dictature national-socialiste et affirme qu'il ne faut pas reculer devant l'assassinat des principaux opposants politiques dont les nazis ont déjà dressé la liste. En 1932, il vote en secret pour le parti nazi et le 7 mars 1933, dans une lettre inédite à la veuve du philosophe Max Scheler, il fait sien la sentence de Hitler : « la terreur ne peut être brisée que par la terreur », et donne en exemple à la jeunesse allemande la vie de Horst Wessel¹⁶, ancien proxénète devenu membre actif des « sections d'assaut » (SA) national-socialistes, mort dans une rixe politique, et dont les nazis avaient fait un héros au point de baptiser leur hymne de son nom ; le *Horst-Wessel-Lied*¹⁷. Lorsque Hitler parvient au pouvoir, le recteur social-démocrate de l'université de Fribourg est contraint à la démission et Heidegger se fait élire à sa place. Puis, en vertu de la nouvelle constitution universitaire qu'il a contribué à mettre en place et qui supprime toute élection

¹⁴ « ...belegt Heideggers 'Existenz » *lebenslangen Selbstmord* » Günther Anders, *Über Heidegger*, Munich, Beck, 2001, p.94. L'ouvrage contient par ailleurs une mise en parallèle d'une grande acuité entre Heidegger et Hitler.

¹⁵ Voir Theodor Adorno, *Jargon der Eigentlichkeit*, Francfort, Suhrkamp, 1965, p.110. Adorno s'appuie à la fois sur *Etre et temps* et sur la Postface de 1943 à *Qu'est-ce que la métaphysique ?*

¹⁶ « Hitler hat einmal gesagt : "Terror kann nur durch Terror gebrochen werden." [...] Sehen Sie das Leben eines jungen Maenschen in Horst Wessel und Sie werden erfahren, die inmitten der wüstesten Wirklichkeit Herz und Geist sich erhalten, indem sie sich neu bilden wollen. » Texte inédit en allemand, Fonds Max Scheler, Université du Nouveau Mexique. Nous remercions Ian D. Thomson de nous avoir procuré une photocopie de la lettre manuscrite.

¹⁷ A peine admis dans ses fonctions, le recteur Heidegger organise le déroulement de la « fête du travail » du 1^{er} mai 1933, avec chant du *Horst-Wessel-Lied* (GA 16, 83). Les nazis se servirent de cette « fête du travail » dévoyée pour arrêter le même jours tous les dirigeants syndicaux.

démocratique, il devient, le 1^{er} octobre 1933, le premier recteur-*Führer* directement nommé par le ministère national-socialiste. En novembre 1933, le recteur Heidegger appelle le peuple allemand à voter pour Hitler, dans une profession de foi publiée ensuite en cinq langues, avec une souscription dont il exclut les « Non-Aryens ». Et dans son cours, il radicalise davantage son propos en donnant pour but à ses étudiants « l'extermination totale » (*völligen Vernichtung*)¹⁸ de l'ennemi intérieur, c'est-à-dire l'extermination des Juifs assimilés et des opposants politiques. Pour ses auditeurs, la visée meurtrière est très claire. En effet, Heidegger prend soin de reprendre la même expression féroce que les ligues d'étudiants nazis de Fribourg lorsque, deux jours avant les premiers autodafés déclenchés dans tout le Reich, elles appelaient à « l'extermination totale (*völligen Vernichtung*) du judéo-bolchevisme », par « le feu de l'extermination » (*das Feuer der Vernichtung*)¹⁹.

5) La suppression des bourses aux étudiants juifs et leur octroi aux étudiants SA et SS

Heidegger met en œuvre avec détermination la discrimination antisémite préconisée par les nazis. Il institue la sélection raciale au commencement des études, en décrétant l'entrée en vigueur du « nouveau droit des étudiants », qui institue un *numerus clausus* antisémite. Il prononce en outre l'éloge de ce « droit » antisémite dans son discours de rectorat du 27 mai 1933.

A cela s'ajoute un texte accablant : la directive du 3 novembre 1933 par laquelle le recteur-Heidegger ordonne de ne « plus jamais » accorder de bourse aux « étudiants juifs ou marxistes »²⁰. Désormais, les bourses seront attribuées en priorité aux « étudiants qui, durant les années précédentes, ont pris place dans la SA, la SS ou dans les ligues de défense en lutte pour l'insurrection nationale »²¹. Heidegger précise même ce qu'il faut entendre par « étudiants juifs » : ceux qui sont « de souche non-aryenne » au sens des lois antisémites instituées en avril 1933²². Cette directive terrible est généralement passée sous silence. Depuis Schneeberger²³, seul Raoul Hilberg la mentionne à deux reprises dans *La destruction des juifs d'Europe*, comme un exemple particulièrement marquant de mise en œuvre de la politique raciste des nazis, mais aucun « spécialiste » français de Heidegger ne l'évoque, et Hermann Heidegger ne l'a pas rééditée au tome XVI de la *Gesamtausgabe* où elle aurait dû figurer.

¹⁸ « ...mit dem Ziel der völligen Vernichtung », *Sein und Wahrheit*, GA 36/37, 91. Sur ce texte terrible de Heidegger, voir la mise au point de Reinhard Linde, "Das Stehen gegen der Feind", *Bin ich, wenn ich nicht denke?* Centaurus Verlag, Herbolzheim, 2003, p.300 sq.

¹⁹ *Breisgauer Zeitung*, 8 mai 1933. Nous citons le texte entier au chapitre 2.

²⁰ « Dagegen dürfen an jüdische oder marxistische Studierende Vergünstigungen nicht mehr gegeben werden. » *Freiburger Studentenzeitung*, 3 nov. 1933, p.6.

²¹ « Studierende, die in den letzten Jahren in der SA., SS, oder Wehrverbänden im Kampfe um die nationale Erhebung gestanden haben... ».

²² « Jüdische Studierende obiger Anordnung sind Studierende nichtarischer Abstammung im Sinne des § 3 des Gesetzes zur Wiederherstellung des Berufsbeamtentums... ».

²³ Guido Schneeberger, *Nachlese zu Heidegger*, Berne, 1961, p.137.

6) Conception raciste de la « vérité » et hitlérisme proclamé

Dans le cours de l'hiver 1933-34, qui s'intitule *De l'essence de la vérité*, Heidegger pervertit dans un sens raciste le concept de vérité. Il identifie en effet explicitement la vérité au combat pour l'affirmation de soi d'un peuple et d'une race et, reprenant publiquement le projet raciste confié à Elfride dès 1916, il parle maintenant, dans ses cours, de

conduire les possibilités fondamentales de l'essence de la race originellement germanique jusqu'à la domination²⁴

C'est exactement le programme et le lourd jargon de Hitler que Heidegger reprend ainsi. Dans *Mein Kampf*, le Führer de la NSDAP assigne en effet au Reich allemand la tâche

non seulement de rassembler et de préserver les réserves les plus précieuses de ce peuple en éléments raciaux originels, mais de les conduire lentement et sûrement jusqu'à une position dominante²⁵.

L'hitlérisme de Heidegger s'exprime désormais sans détour : il s'agit, dit-il, d'effectuer une « mutation totale » dans l'existence de l'homme, selon « l'éducation pour la vision du monde national-socialiste » inculquée dans le peuple par les discours du Führer²⁶. Et Heidegger de valoriser les discours de Hitler, au point de comparer leur force de persuasion à l'éloquence des discours des anciens Grecs réunis par Thucydide dans son *Histoire du Péloponnèse*²⁷ ! Mesure-t-on quel degré de radicalisme nazi et d'imprégnation hitlérienne il faut avoir atteint pour mettre sur le même plan, comme le fait Heidegger, les érucations hystériques du Führer et la rhétorique accomplie des discours rapportés par Thucydide ? Heidegger lui-même n'hésite pas à prononcer, durant son rectorat, des discours et même des allocutions radiodiffusées dont le vocabulaire et les accents ne dépassent guère le niveau d'un discours de Gauleiter nazi²⁸. On comprend que l'un de ses auditeurs de l'époque se soit exclamé, après avoir écouté Heidegger : c'était « Hitler en chaire ! ».

7) La justification de la politique nazie d'expansion du peuple allemand

Parmi les textes les plus inquiétants que nous ayons découverts après la publication de notre livre, figure un long développement sur l'espace du peuple allemand, qui justifie à l'avance la politique d'expansion et d'annexion à l'Est, que Hitler va mettre en œuvre. S'appuyant sur le concept d'« espace vital » (*Lebensraum*) cher aux nazis, il évoque les Allemands dont le pays natal (*Heimat*) est allemand, mais qui, parce qu'ils habitent au-delà des frontières du Reich – par exemple en Silésie ou dans les Sudètes –, n'appartiennent pas à l'Etat allemand, et il affirme que ces Allemands sont ainsi privés de leur être propre. Il faut donc étendre l'espace du Reich,

²⁴ Heidegger, *Gesamtausgabe*, volume 36/37, p.89 [désormais GA 36/37, 89].

²⁵ « Das deutsche Reich soll [...] aus diesem Volke die wertvollsten Bestände an rassischen Urelementen nicht nur zu sammeln und zu erhalten, sondern langsam und sicher zur beherrschenden Stellung emporzuführen. » Hitler, *Mein Kampf*, p.439.

²⁶ *Ibid.*, p. 225.

²⁷ Il s'agit d'un développement du séminaire inédit de l'hiver 1933/34 pour lequel nous ne disposons pas du texte allemand, mais qui est résumé par Theodor Kisiel dans « In the Middle of Heidegger's three Concepts of the Political », *Heidegger and practical philosophy*, New York, 2002, p.151.

²⁸ Voir le final du discours du 25 novembre 1933, « Der deutsche Student als Arbeiter », diffusé par la Südwestdeutsche Rundfunk, de Fribourg à Francfort (GA 16, 208 et 795).

afin qu'il coïncide avec l'espace supposé « naturel » du peuple allemand, qui inclut tous les lieux où séjournent des Allemands.

Mais qu'en sera-t-il lorsque, sous ce prétexte, les Allemands auront annexé au III^e Reich d'immenses territoires à l'Est, incluant notamment toute une partie de la Pologne ? Heidegger introduit un principe discriminatoire particulièrement redoutable entre le peuple allemand, les peuples slaves et les Juifs qui, parce qu'ils sont en Europe sans enracinement dans un sol ou un espace propre, parce qu'ils sont sans terre, sont désignés par lui comme des « nomades sémites ». Il commence par affirmer que les « nomades » le sont en vertu de leur « être » propre et non de l'effet de leur environnement, ce qui implique qu'ils ne sauraient constituer un peuple, ayant droit comme tel à un espace naturel considéré comme son pays natal. Puis il soutient ceci : « la nature de notre espace allemand se manifesterait à un peuple slave autrement qu'à nous », et « il ne se manifesterait sans doute jamais au nomade sémite », c'est-à-dire au Juif²⁹. Cette façon terrible qu'a Heidegger d'ontologiser l'espace vital du peuple allemand rend évidemment impossible l'assimilation des Juifs dans l'espace supposé « naturel » des Allemands. C'est donc justifier par avance la politique nazie d'éradication des Juifs de tous les territoires conquis à l'Est.

8) L'apologie de l'extermination à l'automne 1941

Alors que les commandos de la SS, les *Einsatzgruppen* qui suivent l'avancée de la Wehrmacht, ont déjà entrepris, dès l'été 1941, d'exterminer les Juifs polonais, Heidegger rédige son cours sur « la métaphysique de Nietzsche ». Rejetant toute critique morale, il décrit froidement et légitime historiquement ce que le national-socialisme est en train d'accomplir : la lutte pour la domination inconditionnée sur la terre. Dans les chapitres sur le « surhomme » et sur la « justice », il insiste sur le fait qu'il ne s'agit pas seulement d'un conflit militaire, mais de « passer les êtres humains au crible, jusqu'au point de non-retour », en vue de façonner une nouvelle humanité « inconditionnée » qui s'empare de la domination de la terre et met en œuvre la « sélection raciale ». Quant à la « justice », elle a perdu pour lui toute signification humaine, morale ou juridique. Elle exprime, écrit-il en citant Nietzsche, la « manière de pensée constructive, éliminatrice, exterminatrice »³⁰. Et Heidegger de légitimer ce dévoiement du mot « justice », l'extermination (*das Vernichten*), écrit-il, étant ce qui « assure [...] contre la décadence »³¹. A cette date, il est certainement informé de ce qui se passe sur le Front de l'Est, notamment par le public de ses cours, composé en grande partie de soldats blessés revenus du Front. Très tôt, Heidegger a compris que la partie ne peut plus être gagnée par les armées du III^e Reich qui n'ont pu envahir l'Angleterre. Son cours se conclut par des phrases désabusées sur la situation historique des Allemands en regard de l'Empire britannique, qu'il prendra soin de retirer lors de l'édition de son *Nietzsche* en 1961, et ne rétablira que dans l'édition posthume du cours dans la *Gesamtausgabe*³². On trouve de même, dans son cours de l'année suivante, des propos virulents sur l'entrée en guerre des Etats-Unis contre le III^e Reich. Heidegger ne veut y voir que « le dernier acte américain de la perte de l'histoire et de la dévastation américaine »³³. Il

²⁹ « Einem slawischen Volke würde die Natur unseres deutschen Raumes bestimmt anders offenbar werden als uns, dem semitischen Nomaden wird sie vielleicht überhaupt nie offenbar. » Heidegger, *Über Wesen und Begriff von Natur, Geschichte und Staat*, WS 1933-34, protocole de la 8^e séance du séminaire (texte inédit). Au chapitre 5 de la présente réédition de notre livre, nous avons revu le passage correspondant en tenant compte de ce texte, dont nous ne disposions pas en 2005.

³⁰ « *Gerechtigkeit* als bauende, ausscheidende, vernichtende Denkweise » GA 50, 69.

³¹ GA 50, 70.

³² Voir respectivement *Nietzsche* II, p.266 où manquent les 2 dernières phrases de la conclusion et GA 50, 82 où elles sont rétablies.

³³ « ...der letzte amerikanische Akt der amerikanischen Geschichtslosigkeit und Selbstverwüstung » GA 53, 68.

s'agit du cours sur Hölderlin intitulé *Der Ister*, où Heidegger prononce en outre, à deux reprises, l'éloge de la « singularité historique » (*geschichtlichen Einzigartigkeit*) du national-socialisme, et parle positivement de « la pensée politique actuelle » (*den heutigen politischen Denken*), et cela en 1942³⁴ !

9) L'exaltation du feu destructeur

La rhétorique nazie du feu prend son origine dans un passage alors célèbre de *Mein Kampf*, lorsque, dans son chapitre sur « le peuple et la race », Hitler fait de l'Aryen « le Prométhée de l'humanité », celui qui allume le feu montrant à l'homme le chemin à gravir pour devenir le maître des autres êtres vivants, étant entendu pour lui que seul « l'Aryen » est créateur de civilisation³⁵. Cette nazification de Prométhée est odieuse et constitue une falsification de la figure du Titan grec. Cependant, le fait d'évoquer Prométhée dans l'Allemagne de l'époque prend désormais une signification hitlérienne et raciale. Or Heidegger met son discours de rectorat de mai 1933, dans lequel il n'hésite pas à évoquer « les forces de terre et de sang », sous le signe de Prométhée, ce qui, dans le contexte du temps, révèle son hitlérisme³⁶. Par ailleurs, il manifeste une fascination constante pour le feu, considéré à la fois en tant qu'il éclaire et qu'il anéantit.

Très tôt, nous trouvons en effet chez Heidegger des métaphores énigmatiques et inquiétantes célébrant feu et bûchers, comme, dans un passage du cours de 1930-31 sur Hegel, l'éloge de la vraie patience, « celle qui comprend que nous devons constamment dresser le bûcher avec du bois approprié et choisi, jusqu'à ce qu'il prenne feu enfin »³⁷. En 1933, ces bûchers se nomment autodafés, et loin de les interdire, le recteur Heidegger préside la cérémonie nazie officielle pour la fête du solstice d'été qui se tient dans le stade de l'université de Fribourg le 24 juin. Prévus pour le 21 juin, mais retardés par une pluie persistante, cette fête est annoncée comme un grand « autodafé symbolique », par la Ligue de Combat pour la Culture Allemande (KBDK) dans le journal nazi *Der Alemanne* du 20 juin 1933. Ces mêmes étudiants nazis de Fribourg, proches du recteur Heidegger, avaient déjà célébré, dans une proclamation datée du 8 mai 1933, la « flamme ardente » et le « feu de l'extermination ». Or, c'est devant cet autodafé symbolique du 24 juin que Heidegger prononce son « discours du feu ». Il salue le feu et cette flamme qui, dit-il, nous « montre le chemin d'où il n'y a plus de retour ». Le feu a commencé de prendre, et Heidegger ne cessera plus de le célébrer.

Ainsi, dans le prologue de 1938 à la traduction française d'une anthologie de ses écrits – dans laquelle il avait tenté en vain d'obtenir de la NRF qu'y figure la traduction française de son discours de rectorat –, il parle de répandre « l'éclat du feu »³⁸. Et en 1942, nous retrouvons l'appel au feu, placé cette fois au centre de son enseignement. Il consacre en effet son cours du semestre d'été 1942 à commenter l'hymne de Hölderlin *Der Ister*, et tout particulièrement son premier vers, plusieurs fois cité dans le cours : *Jetzt komme, Feuer* : « Viens maintenant, feu ! »³⁹. Cet appel est tragiquement inquiétant, car, à l'été 1942, le feu qui crépite et s'élève est celui des camps d'extermination : Belzec, Sobibor... où les cadavres des victimes juives exterminées – et parfois même des enfants vivants – sont brûlés par milliers sur des brasiers géants. Heidegger continue alors à promouvoir ce qu'il nomme la « voix du peuple » et le

³⁴ GA 53, 98 et 106.

³⁵ Hitler, *Mein Kampf*, p.317-318.

³⁶ GA 16, 112.

³⁷ « ...daß wir immerzu am Holzstoß mit rechtem und ausgesuchtem Holz bauen müssen, auf daß er einmal sein Feuer fange » GA 32, 103-104 ; trad. fr., p.124.

³⁸ Heidegger, « Prologue de l'auteur » à *Qu'est-ce que la métaphysique ?* Paris, Gallimard, 1938, p.8.

³⁹ GA 53, 6 et 15.

« devenir-natal » (*das Heimischwerden*) du peuple allemand⁴⁰, et, au moment où s'accomplit dans le secret la « solution finale », il célèbre l'appel au « feu » qui, à cette date, est celui de l'extermination sans retour.

10) La responsabilité de Heidegger dans la politique de conquête et d'extermination du nazisme

Qu'en est-il exactement ? A la suite de Norbert von Hellmingrath, mais de façon plus abusive encore, Heidegger réinterprète Hölderlin en un sens radicalement nationaliste et *völkisch*. Il prétend tirer de ce dernier, qualifié de « poète des Allemands », une mythologie politique exprimant la « voix du peuple » germanique. Or, dans ses cours sur Hölderlin du semestre d'hiver 1934-35, Heidegger expose précisément le rôle qu'il entend jouer : entre le « poète » et le « créateur d'Etat », le « penseur » agit comme l'inspirateur du politique. Et nous avons montré, dans notre livre, que cette trilogie heideggérienne, constituée d'une « poésie » mythologisée, de la « pensée », et de l'action politique, correspond exactement à celle par laquelle Hitler conclut *Mein Kampf*.

En outre, le fait que Heidegger enseigne, dès 1933, dans ses cours et séminaires, les trois principaux buts du nazisme : (1) la domination de la race originellement germanique ; (2) l'extermination totale de l'ennemi intérieur ; (3) l'expansion de l'espace vital du peuple allemand, révèle jusqu'à quel degré d'inhumanité s'est élevée sa responsabilité morale et politique dans l'acceptation et la mise en œuvre de la politique de conquête et d'extermination des nazis.

Il y a vingt ans, les travaux remarquables de Hugo Ott et de Victor Farias avaient clairement établi la radicalité de l'implication personnelle de Heidegger dans le mouvement nazi. Aujourd'hui, les textes nouvellement disponibles nous montrent qu'en donnant, dans son enseignement même, une apparence de légitimité « philosophique » aux buts les plus dévastateurs et meurtriers du nazisme, Heidegger a endossé, à court et à long terme, une responsabilité personnelle bien plus grave encore que ce que l'on pouvait auparavant mesurer. Et il n'a pas manqué d'influencer les auditeurs, non seulement de ses discours et conférences, mais également de ses cours et séminaires des années 1930. Des auditeurs dont beaucoup, au début des années 1940, participeront aux campagnes du III^e Reich, notamment sur le Front de l'Est.

11) Le rôle de Heidegger dans la diffusion planétaire du nazisme

En 1934-35, dans son séminaire sur Hegel et l'Etat, Heidegger se présente comme celui qui, par son enseignement, donne l'orientation nécessaire pour que « l'Etat actuel », c'est-à-dire l'Etat nazi, continue de durer « au-delà des cent années à venir », par-delà la personne de Hitler. Par là même, il assume le rôle de *Führer* « spirituel » du mouvement national-socialiste, pour le présent et pour l'avenir.

Une fois le III^e Reich militairement battu, Heidegger modifie à nouveau sa stratégie. Il commence par disculper les responsables nazis de leurs crimes. Dans un texte publié en 1951, il affirme que les *Führer* ne sont pas ceux qui agissent, de sorte que « l'indignation morale » à leur égard est non seulement superflue mais constitue « la forme la plus fatale de l'appréciation que l'on continue à faire d'eux »⁴¹ ! En même temps, il refuse d'admettre la victoire de 1945 contre le nazisme. Il répètera à l'envi que la seconde guerre mondiale n'a rien décidé, et il

⁴⁰ GA 53, 24.

⁴¹ GA 7, 92. Nous citons ici le § XXVI du texte intitulé « Überwindung der Metaphysik », publié séparément pour la première fois en 1951. Comme l'avait remarqué S. Vietta, et contrairement à ce qui est affirmé à tort par l'éditeur (GA 7, 90, note 1), ce texte n'a pas été écrit en 1939/40, mais au plus tôt à l'automne 1942, puisqu'il se réfère à un prix décerné par la ville de Francfort au chimiste Kuhn le 28 août de l'année 1942 !

affirme que « la guerre [...] se poursuit en temps de paix »⁴². De fait, dans ses écrits d'après 1945, et notamment ses diatribes particulièrement violentes contre la démocratie que l'on trouve dans ses cours de 1951/52, il combat l'ordre mondial qui s'est reconstitué après la capitulation sans condition du nazisme et le compare, de façon menaçante pour notre futur, à la situation de l'Europe « entre 1920 et 1930 », donc peu avant la venue au pouvoir des nazis⁴³.

Heidegger procède cependant de manière nouvelle. Le volontarisme triomphant des années 1933-36 et 1940-41 n'est plus de mise. Sous une apparence faussement pacifiée, il entend désormais disqualifier, notamment dans son entretien posthume au *Spiegel*, toute intervention de l'homme dans l'histoire. Seule est préconisée, comme en 1930, l'attente : il s'agit de disposer les esprits à se laisser à nouveau subjugué. Quant au national-socialisme, il est toujours célébré⁴⁴.

En refusant aux hommes, dans son entretien donné au *Spiegel*, toute capacité à agir positivement, en déniait toute valeur aux aspirations et aux efforts humains, en affirmant également que « la philosophie est à bout »⁴⁵, Heidegger poursuit et achève la destruction physique et spirituelle de l'homme entreprise par le nazisme. Se plaçant à nouveau sous le signe de Hölderlin, dont nous avons vu quelle interprétation dévoyée et *völkisch* il propose, il prépare sourdement, sous le nom du « dieu » à venir, un nouvel avènement du national-socialisme, dont il continue à juger « satisfaisante » la direction originelle⁴⁶. Heidegger pourra alors présenter les « chemins » tracés par son « œuvre intégrale », comme le seul recours...

Pour mesurer ce qui est en jeu, il ne faut pas seulement considérer l'influence de ses écrits dans un pays comme la France⁴⁷. Il faut envisager leur diffusion planétaire et savoir par exemple que le discours de rectorat a été édité à cinq reprises en édition bilingue japonais/allemand de 1933 à 1941⁴⁸, ce qui montre l'impact considérable de son discours nazi dans le Japon militariste et fasciste alors allié du III^e Reich ; que les principaux heideggériens d'Argentine des années 1970 ont soutenu la Junte militaire ; et qu'introduit en Iran par la figure inquiétante d'Ahmad Fardid, Heidegger est devenu, dès les années 1960, une source d'inspiration et une référence chez les plus radicaux des fondamentalistes⁴⁹.

C'est pourquoi, maintenant que nous disposons de suffisamment d'éléments pour prendre conscience de l'atrocité de ce que Heidegger a voulu nous transmettre, il ne nous est plus possible de voir en lui un philosophe. Il a sciemment tenté, par la diffusion planétaire de son « œuvre intégrale », toujours en cours de publication, de faire passer l'essentiel du nazisme dans la culture de l'après 1945. Aussi avons-nous voulu, par nos recherches, aider le public à voir plus clair dans cette entreprise, car nous avons aujourd'hui besoin, pour lui résister, d'une

⁴² GA 7, 91.

⁴³ Heidegger, *Was heißt Denken ?* Tübingen, Niemeyer, 1984, p.65 ; trad. fr., p.108-110.

⁴⁴ Voir son éloge, publié en 1953, de la « vérité interne et de la grandeur du mouvement » national-socialiste (GA 40, 208), et son approbation de la direction jugée « satisfaisante », prise par le nazisme dans l'entretien posthume au *Spiegel*.

⁴⁵ « ...die Philosophie ist zu Ende », « Spiegel-Gespräch mit Martin Heidegger », *Antwort. Martin Heidegger in Gespräch.*, Pfullingen, Neske, 1988, p.100 ; trad. fr., *Réponses et questions sur l'histoire et la politique*, Mercure de France, 1977, p.50.

⁴⁶ « Der Nationalsozialismus ist zwar in die Richtung gegangen » *ibid.*, p.105 ; trad. fr., p.61.

⁴⁷ On mesure aujourd'hui à quel point Heidegger a été puissamment aidé dans son retour sur la scène publique après 1945 par le fait qu'en France bien des auteurs, à commencer par Sartre, ont séparé complètement son engagement nazi et sa « pensée », au mépris des textes innombrables qui réfutent cette séparation.

⁴⁸ Voir *Japan und Heidegger*, Thorbeke, Sigmaringen, 1989, p.246.

⁴⁹ Comme l'écrit le penseur iranien Daryush Shayegan, critique avisé de Heidegger et de Fardid : « Heidegger [...] est un mal qui ronge de l'intérieur l'esprit critique et toute la tradition des Lumières dont les pays comme les nôtres ont tant besoin. » « Heidegger et l'Iran », *Le Portique*, n°18, p.88.

prise de conscience générale et d'un nouvel approfondissement de la pensée critique. C'est dans cet esprit que notre livre a été écrit.

Nous voudrions ajouter à cette préface un bref éclaircissement sur les conclusions de notre livre. Des esprits malveillants nous ont reproché de préconiser la censure, et même les autodafés, alors que nous n'avons jamais rien évoqué de tel. Lorsque nous avons écrit que l'œuvre de Heidegger méritait de figurer dans les bibliothèques d'histoire du nazisme et non dans celles de philosophie, c'était, outre la présence d'énoncés racistes et exterminateurs dans son « œuvre intégrale », parce que sa façon de reporter l'être à la « Patrie » et à l'« Etat *völkisch* », et de remplacer la question de l'homme par l'affirmation de soi de la souche germanique n'est pas d'un philosophe, mais bien d'un nazi. Concrètement, le déplacement du statut de l'œuvre de Heidegger vers l'effectivité de l'histoire du nazisme à laquelle elle a pris part si intimement, ne signifie nullement une volonté de la faire interdire, mais au contraire de la lire avec une tout autre exigence et un tout autre discernement que ceux qui ont généralement cours depuis 1945. Il s'agit de tenir compte des enseignements de l'histoire et de tout ce que nous révèlent les textes encore inédits auxquels les ayants droit refusent l'accès.

Pour comprendre ce qu'a voulu transmettre Heidegger, il faut en effet confronter ses écrits à ceux des autres auteurs nazis comme par exemple Adolf Hitler, Walter Darré, Alfred Baeumler, Erik Wolf ou Carl Schmitt. Il faut aussi disposer d'une compréhension du nazisme entendu comme un « mouvement » (*Bewegung*) de destruction radicale de tout ce qui constitue l'être humain, plutôt que comme une simple idéologie politique⁵⁰. C'est une nouvelle conjonction de la philosophie, de l'histoire et de la philologie que nous avons voulu mettre en pratique dans nos recherches. Sur cette base, il devient possible de voir clair dans les stratégies d'occultation et d'euphémisation utilisées par Heidegger pour rendre progressivement acceptables ses visées les plus discriminatoires et les plus destructrices. C'est dans cet esprit de complémentarité entre les exigences de l'histoire et de la critique philosophique, que nous avons appelé, dans les mêmes pages de nos conclusions, à des recherches plus approfondies. Depuis lors, nous avons réclamé l'ouverture des Archives Heidegger à tous les chercheurs⁵¹.

I. Principaux articles sur notre livre, parus de mars 2005 à septembre 2006 :

Roger-Pol Droit, « Les crimes d'idées de Schmitt et de Heidegger », *Le Monde des livres*, 25 mars 2005, p.VI.

Claude Jannoud, « Nazi ou pas ? le cas Heidegger... », *Marianne*, 16 avril 2005, p.72-73.

Nicolas Tertulian, « Coup de tonnerre dans le ciel heideggérien », *L'Humanité*, 28 avril 2005, p.22-23.

Jérôme Garcin et Aude Lancelin, « Heidegger a-t-il été l'idéologue de Hitler ? », *Le Nouvel Observateur*, 28 avril 2005, p.94-95.

Robert Maggiori, « Heidegger, l'impossible dialogue », *Libération Livres*, 5 mai 2005, p.VI-VII.

Roger Dadoun, « Débauche de la philosophie. Heidegger et l'antisémitisme », *Sciences de l'homme et société*, mai 2005, p.48-53.

⁵⁰ Nous avons développé cette analyse dans plusieurs entretiens et articles et comptons y revenir, car seule une compréhension plus adéquate du nazisme permet de dépasser la façon habituelle, mais insuffisante de poser le « problème Heidegger » en termes de relation entre « idéologie » et « philosophie ».

⁵¹ Voir *Le Monde* du 5 janvier 2006. Cet appel a recueilli un nombre significatif de signatures, réunies par la revue allemande en ligne : *theologie.geschichte*, de l'Université de Saarland.

Georges-Arthur Goldschmidt, « Comment une philosophie est devenue nazie », *La Quinzaine littéraire*, 16 mai 2005, p.18.

Jürg Altwegg, « Wirkt sein Gift bis heute ? Frankreich debattiert über Heidegger als Hitlers Philosoph », *Frankfurter Allgemeine Zeitung*, 21 mai 2005, p.31.

Laure Helms, *Le nouveau recueil*, juin-août 2005, p.188-189

David Rabouin, « Heidegger et la question du nazisme », *Le Magazine Littéraire*, juin 2005, p.24.

Michèle Cohen-Halimi, « Une trahison de la philosophie dès *Etre et temps* », *ibid.*, p.25.

Philippe Lacoue-Labarthe, « Nazi, par conviction profonde », *ibid.*, p.25-26.

Jean-Michel Salanskis, « Garder la capacité de faire des distinctions », *ibid.*, p.26.

Frediano Sessi, « Nel saggio « L'introduzione del nazismo nella filosofia », Emmanuel Faye si spinge oltre le tesi di Ott e Farias », *Corriere della Sera*, 3 juin 2005, p.24.

Kurt Flasch, « Er war ein nationalsozialistischer Philosoph », *Süddeutsche Zeitung*, 14 juin 2005, p.16.

Catherine Malabou, lettre à *La Quinzaine littéraire*, 16 juin 2005, p.29.

Joseph Hanimann, « Grundsatzdebatte auf schmaler Basis », *Frankfurter Allgemeine Zeitung*, 20 juin 2005, p.41.

Thomas Meyer, « Denker für Hitler ? », *Die Zeit*, 21 juin 2005, p.40.

Walter Hanser, « Eine Wurzelbehandlung », *Junge Welt*, 27 juin 2005.

Dieter Thomä, « Alle zwanzig Jahre Wieder. Eine neue französische Debatte über Heidegger und den Nationalsozialismus », *Neue Zürcher Zeitung*, 30 juin 2005.

François Gachoud, « Heidegger ou 'Heil Hitler' ! » ?, *La Liberté*, 9 juillet 2005, repris dans *Le Courrier*, 26 juillet 2005.

Martina Meister, « Der Jargon der uns spricht », *Frankfurter Rundschau online*, 30 juillet 2005.

Luc Ferry, « Heidegger, le salaud génial », *L'Histoire*, septembre 2005, p.21-22.

Rémi Durel, *Le Monde diplomatique*, septembre 2005, p.31.

Henning Ritter, « Aus dem eigenen Dasein sprach schon das deutsche. » *Frankfurter Allgemeine Zeitung*, 29 octobre 2005, p.45.

Gabriele Meierding, « Martin Heidegger : Die sucht nach Größe », *Spiegel Online*, 6 novembre 2005.

Bernhard H.F. Taureck, « Martin Heidegger und das Ende einer Hermeneutik der Unschuldigsprechung », *Freitext, Kultur- und Gesellschaftsmagazin*, avril 2006, p.41.

Georges Leroux, « Etre et faute », *Le Devoir* (Montréal), 29 avril 2006.

Livia Profeti, « Lo sciamano che fa ammalare », *Left*, 7 juillet 2006, p.66.

Marco Filoni, *il Riformista*, 14 juillet 2006, p.8.

Hourya Fontnova, *Cahiers pour l'analyse concrète*, n°57-58, p.89-117.

Charles Morerod, « Deux livres qui mettent en question Heidegger », *Nova et Vetera*, juillet-août-septembre 2006, p.95-104.

Richard Detsch, *Journal of the History of Philosophy*, The John Hopkins University Press, Volume 44, n°4, octobre 2006, p.673-676.

II. Articles, entretiens et réponses prolongeant notre livre, que nous avons publiés depuis sa parution :

1. Articles :

« Wie die Nazi-Ideologie in die Philosophie einzog »⁵², *Die Zeit*, 18 août 2005, p.40.

« Pour l'ouverture des archives Heidegger », *Le Monde*, 5 janvier 2006, p.22.

⁵² Le titre de l'article n'est pas de nous, mais de la rédaction. Nous évitons, en effet, de parler du nazisme en termes d'idéologie.

« Nazi foundations in Heidegger's Work », *South Central Review*, The Johns Hopkins University Press, printemps 2006, p.55-66.

« Les fondements nazis de l'œuvre de Heidegger », conférence et discussion, *L'Enseignement philosophique*, janvier-février 2006, p.30-66.

« La croyance *völkisch* de Martin Heidegger », *Cahiers critiques de philosophie*, n°2, avril 2006, p.161-165.

2. Entretiens :

« L'urgence d'une prise de conscience », entretien avec Lucien Degoy, *L'Humanité*, 28 avril 2005, p.22.

« Une œuvre antisémite », entretien avec Aude Lancelin, *Le Nouvel Observateur*, 28 avril 2005, p.96.

« Heidegger ou la traversée de la nuit. Questions à Emmanuel Faye », entretiens avec Gaëtan Pegny, Béatrice Fortin et Michèle Cohen-Halimi, *Le bateau fantôme*, n°5, *La Nuit*, automne 2005, p.8-36.

« Heidegger, philosophe nazi ? » entretien avec Serge Zagdanski, *After, Culture & Cie...*, décembre/janvier 2006, p.32-34.

« Heidegger fait sien le culte de la violence et de la mort », entretien avec Roger-Pol Droit, *Le Point*, 29 juin 2006, p.87-88.

3. Réponses :

« Heidegger und der Nationalsozialismus », réponse à Jürg Altwegg, *Frankfurter Allgemeine Zeitung*, 4 juin 2005, p.9.

« Heidegger für Hitler, eine Hypothese », *Die Presse*, 17 juin 2005.

« Heidegger und die Nationalsozialisten. Ein Antwort an Thomas Meyer », publié par la *Gesellschaft für Philosophie und Wissenschaft*, mis en ligne le 24 août 2006.

« Violence du déni », réponse à Catherine Malabou, *La Quinzaine Littéraire*, 16 septembre 2005, p.30.

« Vérité historique et débat d'idées », réponse à François Fédier, *Le Point*, 6 juillet 2006, p.88.

« Riposta a Marco Filoni sul Libro di Studi dedicato al Pensatore Tedesco e la sua Compromissione », *il Riformista*, 22 juillet 2006, p.8.